

Dessine-moi un projet... et laisse moi trouver mon chemin.

Analyse transactionnelle et conscience politique

Préambule

Lorsqu'il m'a été proposé d'apporter une contribution à cette réflexion, j'ai d'abord pensé que l'A.T. (en tant que discipline des sciences sociales) n'a rien à dire à propos de la politique. D'ailleurs Berne n'en dit rien à ma connaissance. N'est-il donc pas inapproprié de parler de « conscience politique » en utilisant l'éclairage d'une approche psychologique et psychosociale ?

Et en même temps, une évidence s'imposait : il est sans doute possible de décrire certains phénomènes politiques en utilisant l'A.T. « J'ai à l'évidence quelque chose à dire sur ce sujet, comme personne et comme professionnel qui enracine sa pratique dans la théorie de l'analyse transactionnelle. En effet, 20 ans de travail personnel, de réflexion et de pratique en institution, en entreprise et au contact de « décideurs politiques » m'ont permis d'affiner ma sensibilité à de nouveaux états de conscience, y compris une conscience politique. »

C'est donc à titre personnel que j'écris cet article ; je vais m'appuyer sur les concepts de l'A.T. pour partager avec le lecteur quelques pistes de réflexions dans le sens « *d'un système cohérent de psychiatrie individuelle et sociale* » comme Berne nommait aussi l'analyse transactionnelle¹

A - La conscience politique :

Le dictionnaire² définit le mot politique comme « *l'art de diriger la cité* », et la conscience comme « *la perception plus ou moins claire que chacun peut avoir de son existence et de celle du monde extérieur* ». L'art de diriger la cité s'appuie entre autres sur la capacité à percevoir cet aspect du réel au travers de ses cinq sens⁴. C'est être au contact de ses sensations en même temps qu'avec les stimuli extérieurs. Les sensations internes permettent de « construire sa cité intérieure » avant diriger la cité des hommes. Les stimuli externes, ce sont les « faits sociaux » ou encore sujets de société : affaire du voile, mariage gay, insécurité, dopage, canicule⁵ ... qui sont régulièrement mis en avant par les médias et chassés par un autre sujet avant qu'on ait eu le temps d'y « regarder de plus près ». Ils donnent régulièrement lieu à des prises de positions tranchées d'un camp ou de l'autre dont on peut percevoir sans être expert, un certain niveau de méconnaissance, ce qui comme le sait tout analyste transactionnel, est une manière de ne pas traiter le problème sous-jacent au stimulus. « *Profondément la conscience politique est à la fois intellectuelle (analyse, choix objectifs...) et d'engagements (croyances, valeurs, envie, sentiments). Je suis même convaincu que notre vécu profond fait le terreau de notre analyse, c'est probablement ce qui souvent contamine notre Adulte* ». »

La conscience politique naît du rapport entre l'intérieur et l'extérieur, de la conscience des besoins individuels et de celle des nécessités groupales.

Comme analyste transactionnel, je pense d'abord à deux concepts pour éclairer une réflexion à propos de la conscience politique : le scénario national ou culturel et l'autorité

Et bien sûr le concept transversal de conscience comme l'un des ingrédients de l'autonomie telle que Berne la décrit⁷

1. Le scénario national.

Nous définissons habituellement le scénario⁸ comme un plan de vie inconscient élaboré dans l'enfance, renforcé par les parents, « justifié » par les événements ultérieurs et aboutissant à une issue prévue. J'apprécie aussi cette définition : un ensemble de conclusions prise très tôt dans l'enfance pour continuer à survivre et recevoir des signes de reconnaissance⁹

Au fond, le scénario, c'est un processus psychologique qui empêche le déploiement de la vie et maintient la personne dans la survie.

¹ Eric Berne : Analyse transactionnelle et psychothérapie –Payot- 1971,1977

² Dictionnaire étymologique du français- Robert, 1983.

³ Le Petit Larousse – Edition 1995

⁴ Sans interpréter, sans filtrer pour faire coïncider le monde avec son expérience Parentale

⁵ Cités par Jean Claude Guillebaud in Sud-Ouest du 30 mai 2004.

⁶ Georges Bernard : communication personnelle.

⁷ Eric Berne : Analyse transactionnelle et psychothérapie –Payot- 1971,1977.

⁸ Ian Stewart et Vann Joines in Manuel d'analyse transactionnelle – InterEditions, 1991.

⁹ Michel Guichard in séminaire de psychologie clinique – Communication personnelle.

Si l'on s'en réfère en William F. Cornell¹⁰, il est préférable de réserver le mot scénario aux processus psychologiques « pathologiques » et utiliser par exemple l'expression « plan de vie psychologique » pour décrire l'évolution permanente de la croissance saine.

Peut-on pour autant poser comme hypothèse qu'il existe un scénario national. Claudie Ramond et Véronique Sichem¹¹ mettent en évidence des scénarios nationaux en faisant travailler ensemble sur ce sujet 3 groupes (francophone, hongrois, belge). Le cadrage est fait ici sur l'aspect culturel.

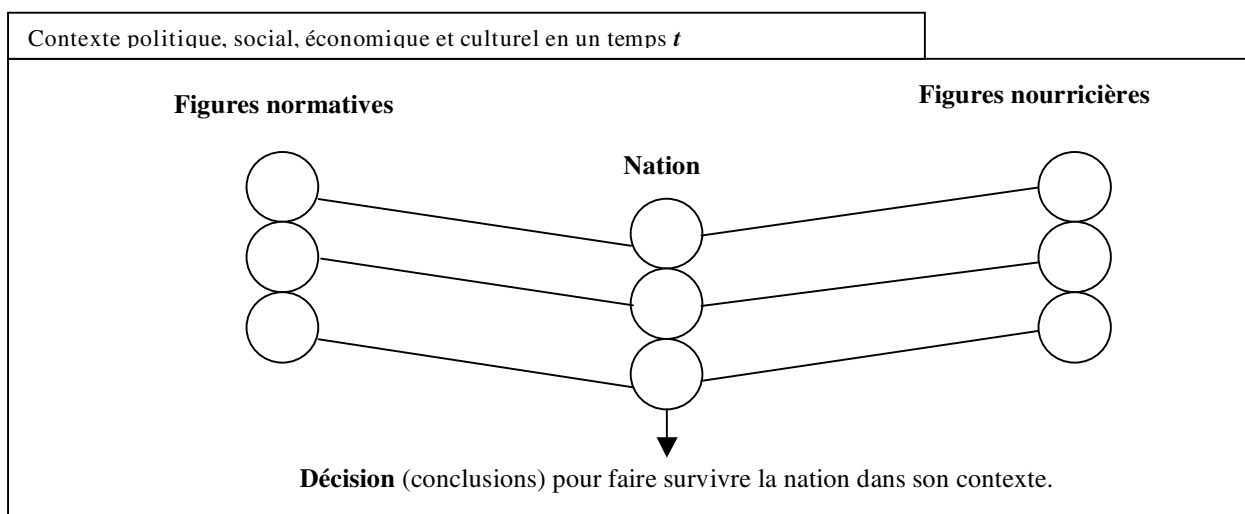
Puisque l'Histoire des pays est construite par des Hommes, alors, on peut sans grand risque, poser l'hypothèse qu'un groupe culturel qui se réunit en une nation construit¹² à la fois un plan de vie et un scénario psychosocial, et ceci sur la base d'un contexte qui en constitue le « terreau ». Les fondateurs, les dirigeants et les autorités morales¹³ ont alors une « conscience politique » à partir d'un Adulte plus ou moins contaminé.

En posant ainsi la conscience politique du contexte, nous ne sommes pas loin de Platon qui écrivait¹⁴ : « ...*Finale*ment, je compris que tous les Etats actuels sont mal gouvernés, car leur législation est à peu près incurable sans d'énergiques préparatifs joints à d'heureuses circonstances. Je fus alors irrésistiblement amené à louer la vraie philosophie et à proclamer que, à sa lumière seule, on peut reconnaître où est **la justice** dans la vie publique et dans la vie privée.... »

Il nous faut bien replacer cette phrase dans son contexte : Platon en fait n'écrivit que pour répondre à cette unique question : *Pourquoi Socrate le juste a-t-il été mis à mort ?*

La justice était donc au centre de la conscience politique de Platon. Soucieux d'une bonne gestion des affaires de l'Etat, Platon va élaborer une œuvre qui a déterminé en partie la culture occidentale et particulièrement une sensibilité au « comportement des dirigeants » avec les intellectuels et les *justes*, notion parfaitement inconnue dans d'autres cultures.

Je pense qu'il est acceptable et cohérent de poser l'hypothèse de l'existence d'un scénario national dont je représente ainsi la matrice :



- *Les figures normatives* peuvent être les dirigeants passés et actuels, les Institutions normatives comme le Parlement et les théories politiques auxquelles ils se réfèrent ainsi que des mythes culturels ou religieux associés
- *Les figures nourricières* sont souvent incarnées par les autorités d'influences qui soutiennent ou s'opposent aux dirigeants et à leur programme (scientifiques, artistes, autorités morales et d'influences, opposants et syndicats, autorités culturelles, mais aussi Institutions comme la

¹⁰ William F. Cornell in AAT N° 58 – Avril 1991 (68-84)

¹¹ Articles in AAT N°88 – Octobre 1998 : « Quand l'AT s'intéresse aux scénarios culturels » et « Des chocs culturels au dialogue transculturel ».

¹² Pour une part de manière consciente et délibérée et pour une autre part de manière involontaire, inconsciente.

¹³ Ceux que Berne appellent leaders psychologiques

¹⁴ Platon – Lettre VII, in Lettres, Belles Lettres, p.30

Sécurité Sociale en France ou les Caisses d'Assurance Chômage)...Etc. ainsi que des mythes culturels ou religieux associés.

En conclusion : chaque nation dispose d'un processus continu de construction de la réalité et de développement psychosocial sain et d'un scénario qui apparaît en période de « crise » et peut conduire le pays vers la récession économique, la guerre civile ou externe, les mauvais traitements envers les citoyens, la méconnaissance de facteurs-clés pour l'avenir. On peut reconnaître assez facilement les comportements scénariques d'une nation : les dirigeants et les citoyens évoquent avec nostalgie un passé prestigieux ou douloureux avec lequel ils semblent en symbiose ou ils « surinvestissent » un avenir idéal, méconnaissant ainsi la réalité du présent et la préparation réelle de l'avenir ou encore ils vivent le présent sur le seul principe du plaisir/déplaisir et anesthésient ainsi leur conscience en s'intoxiquant à l'immédiat.

2. L'Autorité et le Pouvoir.

Dans sa théorie des Organisations, Eric Berne représente l'Autorité d'un groupe de la façon suivante par un schéma (schéma 1) que je reproduis ci-après et il définit l'Autorité comme « un leader qui s'appuie sur un Canon »¹⁵

Il existe une autre notion que j'ai déjà citée lors d'un article précédent : celle de Pouvoir Institutionnel¹⁶. M'appuyant d'une part sur Berne et Fox¹⁷ et d'autre part sur Henry Mintzberg¹⁸ je définis le Pouvoir Institutionnel comme la *capacité et la légitimité* à décider des objectifs et des lois et l'Autorité comme *la délégation et la compétence* à faire réaliser les objectifs et appliquer les lois. Par exemple dans un pays comme la France, le Pouvoir Institutionnel est composé principalement par le Président élu, le Conseil d'Etat et le Parlement qui vote les lois ; l'Autorité est confiée au gouvernement (nommé) et aux services de l'Etat¹⁹.

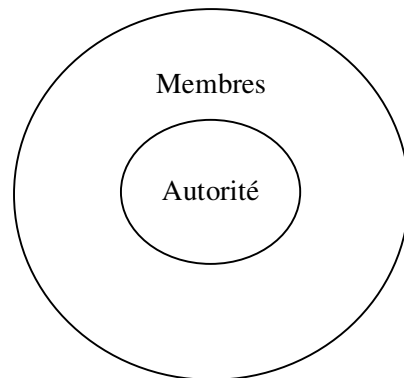


Schéma 1

Ainsi on peut alors représenter de façon simplifiée le pays de la façon suivante (schéma 2) :

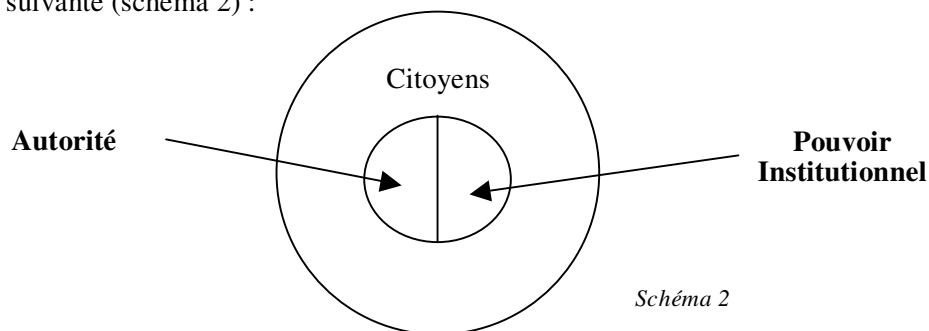


Schéma 2

Autorité et Pouvoir Institutionnel peuvent parfois entrer en conflit (ouvert ou larvé) et se livrer à des jeux que l'on appelle *de pouvoir* dans le langage courant et qui recouvrent ce que nous appelons *jeux psychologiques*. À titre d'exemple, la construction européenne donne de nombreux exemples de ces jeux qui se jouent entre le Parlement, le Conseil de l'Union Européenne et la Commission européenne.

Les citoyens et les acteurs économiques (directement ou par l'intermédiaire du « lobbying ») engagent également des transactions qui font pression sur les autorités et le pouvoir institutionnel pour obtenir des avantages pour eux-mêmes ou une catégorie à laquelle ils appartiennent.

Enfin les figures d'autorité d'un Etat produisent des modes de gestion du pays ainsi que des types de transactions avec leurs citoyens.

L'analyse des transactions peut nous aider à comprendre (et sans doute agir à notre niveau d'influence) les interactions entre les différentes forces d'un pays.

¹⁵ Eric Berne - Structure and dynamics of groups and organisations - Grove Press, New-York – 1963.

¹⁶ Jacques Moreau- AAT N° 95 – Juillet 2000 (111-120)

¹⁷ Elliot Fox - La théorie organisationnelle de Berne - traduit du TAJ volume 4, octobre 1975 - In « Les Classiques de l'AT » - volume 1.

¹⁸ Henry Mintzberg : « Le Pouvoir dans les Organisations » - Les Editions d'Organisation, 1986

¹⁹ Qui sont assurés par ceux que l'on appelle en France, les fonctionnaires.

Allan Jacob écrit dans son article²⁰ : « ...le nazisme aurait-il existé sans l'oppression injuste imposée à l'Allemagne par le traité de Versailles ?...Hitler aurait-il obtenu le pouvoir sans la grande dépression de 1929 ? L'ascension de Khomeiny aurait-elle été possible sans le Shah et sa terrible police secrète ?... »

3. La crise de l'Autorité :

De nos jours, on observe dans de nombreux pays occidentaux (comme la France) une crise de l'Autorité qui touche aussi le Pouvoir Institutionnel. Les conseillers politiques l'ont bien compris en essayant de véhiculer des images positives de leurs clients, hommes et femmes politiques. Ces tentatives restent souvent au niveau de la « gesticulation médiatique²¹ évitant ainsi l'*ajustement de l'imgo de groupe*²² indispensable pour permettre la rencontre authentique entre dirigeants et citoyens qui permettrait de renforcer la légitimité d'une part et l'engagement éclairé d'autre part²³.

Cette « crise » a une conséquence subtile qui renforce le désintéressement d'une partie grandissante des citoyens pour la chose politique : *le remplacement de l'autorité par la législation.*

Pour faire face à la complexité des situations, le législateur ne s'appuie plus sur le bon sens des autorités en place et tente de les remplacer par des lois, règlements et décrets de plus en plus nombreux et compliqués dans leur application. C'est en quelque sorte une désincarnation de l'Autorité et du Pouvoir Institutionnel fortement préjudiciable à leur crédibilité et à la bonne santé psychosociale d'une nation. En AT, nous pourrions analyser cela comme le remplacement des comportements Adulte par des fonctionnements Parentaux.

L'analyse de cette crise de l'Autorité (et du Pouvoir Institutionnel) permet de mettre en évidence une difficulté à justement percevoir, analyser et agir pour traiter les problèmes sous-jacents aux faits de sociétés, comme si certains « politiciens » souffraient d'une sorte de scission du moi²⁴. Mary et Ken Wood dans l'article cité en référence écrivent : « ...Ils opèrent à partir du principe de plaisir. Ils utilisent la scission comme mécanisme de défense. Leur pensée est fortement dichotomique. Suivant les moments, ils se perçoivent eux-mêmes comme totalement bons ou totalement mauvais. Il en va de même des autres, selon qu'à ce moment précis ils les ressentent comme source de plaisir ou de déplaisir. Parents et thérapeutes n'échappent pas à cette règle. Pour être efficace, la thérapie ne peut se limiter au vécu actuel. Elle doit s'attacher à définir la réalité, y compris les conséquences à long terme d'actions ou de relations spécifiques. Ces clients viennent en thérapie non pas tant parce qu'ils se soucient de leur avenir, que parce qu'ils souffrent aujourd'hui, et ils attendent du thérapeute un soulagement immédiat. »

La description est terriblement précise et peut évoquer certains comportements d'hommes politiques. Elle me fait penser à cette petite phrase attribuée à plusieurs auteurs : « *un homme politique pense à la prochaine élection, et un homme d'Etat à la prochaine génération.* »

Comme citoyens, nous pouvons aussi nous interroger sur notre inclinaison à élire démocratiquement des hommes politiques plutôt que des hommes d'Etat.

B- Le rôle des responsables politiques :

1. La dualité originelle :

Si l'on s'en réfère à la théorie des organisations de Berne, l'autorité est l'objet de pressions appelées *agitation* et la réponse qu'elle doit donner²⁵ s'analyse en termes de *sécurité perçue*.

Sur le fond, la question posée aux autorités est toujours la même : arbitrer entre les intérêts collectifs et les intérêts individuels (ou catégoriels).

Si l'on s'en rapporte aux sciences du vivant, la dualité est la première et la plus radicale des divisions²⁶ : Toute nation se crée sur ce principe duel.

C'est en effet une personne²⁷ qui est à l'origine de la fondation d'un pays, à partir d'une idée qu'elle va projeter dans le monde extérieur.

De ce fait, il se crée un espace entre le dedans et le dehors, entre le créateur et ce qu'il a créé, espace que l'on peut ainsi représenter.

²⁰ Le pouvoir autocratique – AAT N° 46 –avril 1988 (51-66)

²¹ Autrefois, on aurait utilisé le mot de propagande

²² Petruska Clarkson : L'imgo de groupe et les étapes de son évolution – AAT N° 73 (5-20)

²³ Pour ou contre un plan ou un projet à partir d'une analyse réalisée avec les 3 états du moi.

²⁴ Mary et Ken Woods : La scission du moi en AT – Classique de l'AT N°3 (53-55)

²⁵ A l'intérieur ou à l'extérieur des frontières

²⁶ Cette division est la base de toutes les multiplications cellulaires : le créateur et la créature, le blanc et le noir, le masculin et le féminin, la matière et l'esprit...Etc.

²⁷ Ou un ensemble de personnes

●
Hommes
*Intérêts
individuels*

●
Groupe
*Intérêts
collectifs*

Schéma 3

Lorsque le pays se développe, l'espace se constitue comme un antagonisme, une dialectique permanente entre les intérêts individuels et les intérêts collectifs. Les pôles s'appellent Hommes et Groupe. Paradoxalement, cet espace est un lien social qui peut être tissé de haine ou d'amour et la plupart du temps des deux. C'est une opposition qui peut être contraire et incompatible aussi bien que complémentaire et féconde. Il suffit pour s'en convaincre d'entendre parler les citoyens qui peuvent en même temps aimer leur pays et détester leurs responsables, apprécier leur liberté et rejeter les règles qui la rendent possible, louer la politique interne et critiquer la politique extérieure.

2. Le troisième point : l'équilibre.

Cette dualité ne peut subsister longtemps sans risque de graves difficultés. Lorsqu'une nation est créée, la dualité s'équilibre par le recours à un troisième point. Selon les traditions de nombreuses cultures, le trois est le nombre parfait²⁸.

Dans la construction d'une nation, le troisième point constitue une référence supérieure commune aux intérêts individuels et collectifs à laquelle les acteurs sociaux peuvent se référer.

Les préambules des Constitutions sont à cet égard révélateurs des préoccupations du moment (contexte.) À titre d'exemple, la Constitution française de 1789 établit les droits de l'homme en faisant référence à l'Être Suprême tout en dénonçant les abus de pouvoir du passé. Le préambule de la Constitution de 1946 rappelle ces mêmes droits au nom des *peuples libres* en stigmatisant les peuples qui veulent asservir les autres ; celle de 1958, elle, fait référence au développement de la démocratie pour les territoires d'outre-mer et officialise ainsi le processus de décolonisation. Enfin, le projet de Constitution européenne insiste sur le fait que les peuples européens ont été divisés et qu'ils souhaitent maintenant se forger un destin commun (c'est la Paix qui semble le moteur sous-jacent de l'Europe).

Ce troisième point, je l'appelle **projet national**. Il est généralement soutenu par une Constitution qui établit les principes et les règles de fonctionnement. Le projet national peut se définir par la valeur ajoutée²⁹ qu'il génère pour ses propres citoyens et à la contribution qu'il apporte au monde.

Projet national et Constitution

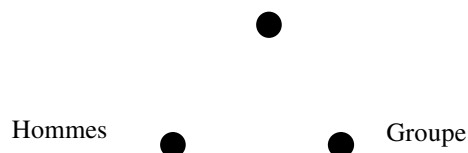


Schéma 4

De mon point de vue, le projet national est un aspect souvent négligé en tout cas peu développé. La Constitution n'est que l'ensemble des règles qui doivent faciliter le projet³⁰. Le projet est ce qui fédère et mobilise l'énergie créatrice des personnes vers un but et surtout évite le retour vers le passé, c'est-à-dire le *scénario psychosocial* précédemment évoqué.

Le manque de projet conduit souvent à créer des structures de « type fédéraliste » destinées à contenir un système sans projet véritable. Et sans projet d'avenir, le présent devient le champ de bataille des marchands d'immédiat (et de média) dans lequel le futur n'a pas beaucoup de sens.

²⁸ Tch'eng dans la tradition chinoise, triple joyau chez les bouddhistes (triratna), la trinité chez les chrétiens, trois sauveurs (bûkht) dans la tradition iranienne...Etc.

²⁹ Cette valeur ajoutée s'analyse en termes de sécurité des personnes et des biens, de liberté, de développement économique, d'identité nationale, de position dans le monde...etc.

³⁰ Berne nous rappelle, dans sa théorie des organisations, que les règles sont établies pour faciliter l'atteinte des objectifs d'un projet.

3. Les liens:

Ces trois points sont, de mon point de vue, sous-jacents à tout groupe humain. Ils en constituent le squelette. Ils sont reliés entre eux de la façon suivante :

Projet national et Constitution

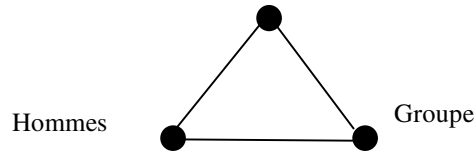


Schéma 5

L'Homme³¹ contribue au projet national parce qu'il y trouve son intérêt. Contribuer veut dire ici, accepter l'appartenance, payer ses impôts, voter, s'engager dans des projets associatifs ou politiques. ..Etc. Cet intérêt, je le nomme Développement et je le définis ainsi : la personne trouve dans la contribution à la fois :

- Des bénéfices primaires : argent, travail, organisation du temps (pour éviter l'angoisse par exemple), obtention de signes de reconnaissance...
- Des bénéfices secondaires : création de liens sociaux, sécurité, développement de ses compétences, participation à des projets plus ou moins stimulants, liberté...
- Des bénéfices symboliques : confirmation de son identité personnelle, appartenance à un groupe social.

Le Groupe contribue au projet national parce qu'il représente l'intérêt collectif. Le Groupe, c'est l'organisation, les règles de fonctionnement. Il doit assurer que les résultats prévus par le projet national seront atteints (niveau de vie des citoyens, améliorations structurelles ou conjoncturelles, traitement des urgences nationales..etc.). Sa mission fondamentale, c'est justement l'efficacité³². C'est donc ainsi que l'on peut nommer le lien qui le relie au projet national.

L'Homme et le Groupe sont en relation et nous avons déjà indiqué que cette relation était à la fois antagoniste et complémentaire. Le lien peut donc se nommer confiance³³ : « *Quel est le niveau de confiance des Hommes dans leur pays et quel est celui du pays envers ses citoyens ?* »

Le tissage de ce lien est extrêmement complexe et il faut se garder de tout jugement hâtif à ce niveau. Une apparente confiance peut quelquefois cacher une défiance profonde et inversement. La compréhension de ce lien est indispensable pour conduire toute action significative de changement dans un pays.

Une approche plus psychologique ferait référence à une relation de transfert³⁴, dans laquelle se joue des histoires personnelles, familiales et organisationnelles bien connues sous le nom d'histoire de vie, de scénario ou de compulsion de répétition³⁵

On peut alors représenter ainsi le « squelette » de tout pays :

Développement :
Satisfaction des
besoins individuels.

Efficacité tournée vers
l'atteinte des objectifs du
projet national

Projet national et Constitution

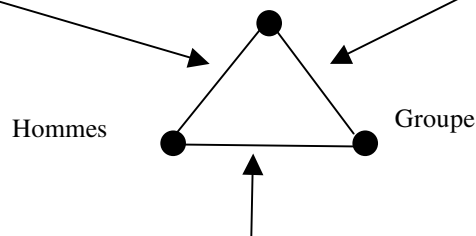


Schéma 6

Relation de confiance/défiance

³¹ Les citoyens membres d'un pays

³² Qui se définit par le fait d'obtenir effectivement les résultats prévus.

³³ La confiance est un sentiment éprouvé (donc relatif à chacun). Ce qui est éprouvé, c'est la fiabilité de l'autre partie au contrat qui lie Hommes et Groupe. La confiance se bâtit progressivement et s'expérimente par un sentiment réciproque de sécurité.

³⁴ Et de contre-transfert

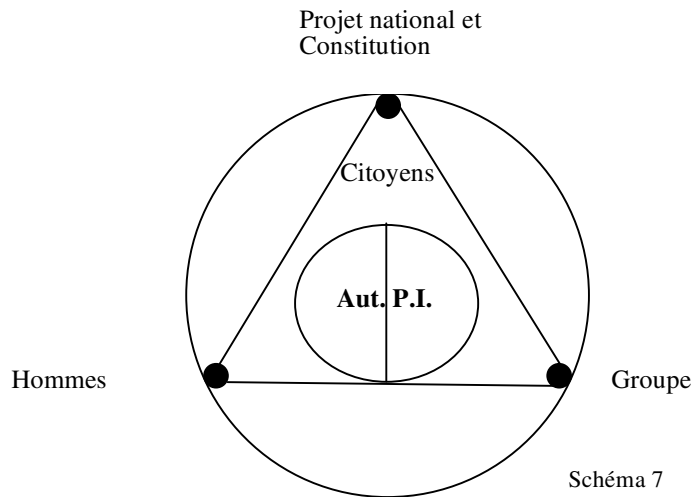
³⁵ Selon l'école dont se réclame l'analyste.

Tout pays possède un squelette, structure souvent invisible, mais qui « tient » l'ensemble dans un équilibre. Cette notion d'équilibre est naturellement propre à chaque pays. La représentation par un triangle équilatéral est une vue de l'esprit. Le triangle est plus ou moins orienté vers les Hommes ou vers le Groupe, sa base est plus ou moins large. Elle est cependant fondamentale. Tout changement important³⁶ va affecter cet équilibre. Tout comme un marcheur qui trébuche, le pays devra pendant un certain temps se mettre à courir pour rattraper un nouvel équilibre³⁷.

Ainsi, chaque changement important va être une occasion de revisiter :

- Les relations de confiance,
- Ce que les Hommes retirent de leur collaboration en termes de développement,
- Une nouvelle efficacité pour atteindre une performance revisitée

Tout changement met donc le pays en crise, c'est-à-dire dans un état de déséquilibre. Comme l'enseigne la tradition chinoise, la crise est un espace d'opportunité qui peut se transformer à la fois vers la vie ou vers la mort.



Aut : Autorité
P.I. : Pouvoir Institutionnel

4 – Schéma intégratif de représentation d'un pays

Je trouve également pertinent³⁸ de rapprocher ce modèle des schémas berniens déjà proposés.

Cette représentation permet de visualiser à la fois les phénomènes de frontières invisibles si bien décrites par Berne et aussi les composantes profondes de tout groupe humain. La nécessité d'ouvrir la conscience politique aux besoins des personnes, aux nécessités collectives et au projet national est ainsi située.

C - Quel projet pour aujourd'hui et demain : une proposition pour développer la conscience politique ?

Comme je l'ai déjà indiqué, le meilleur antidote au scénario, c'est le plan de vie, le projet.

Pour cela, la conscience politique permet d'inscrire la réflexion dans le temps. Elle ne propose que des vérités provisoires et de compromis prudents.

Comme chacune et chacun peuvent le constater actuellement, le présent est souvent empli de jugement binaire, de moralisme et de manichéisme. Ce sont les symptômes (les stimuli) du vide de projet. Ce vide est rempli par un trop plein de chamailleries (nous parlerions de passe-temps et de jeux).

Dès que l'avenir s'évanouit (c'est-à-dire quand il est vide de projet), *le présent devient un butin dont chacun veut sa part*³⁹ (tout de suite, sans attendre et si possible une part plus grosse que celle des autres).

1. L'individuel et le collectif

Il me semble que notre société vit sur une confusion forte entre le développement du niveau individuel et celui du niveau collectif. Le développement individuel se fonde sur le « lâcher prise » et le collectif sur l'espérance.⁴⁰

La progression individuelle nécessite un « lâcher prise » : il s'agit de lâcher nos vieux mécanismes de défenses, notre scénario. Tous ceux qui ont fait un chemin de développement personnel savent combien il est difficile de lâcher (la toute puissance, la toute impuissance, l'illusion, les fantaisies, les contaminations)...Etc.

Ils savent aussi que cela est possible dans une certaine mesure !

Ce chemin de développement est celui qui est proposé par les approches de la psychologie et aussi par les religions et les philosophies : *il faut faire mourir le vieil homme en chacun de nous et renaître pour une vie meilleure*. Le « lâcher prise » est l'une des conditions pour vivre individuellement plus heureux.

³⁶ Qui concerne les objectifs du projet national et les manières de les obtenir, la culture, le sens de la vie ensemble, les autorités, les relations de pouvoir...etc.

³⁷ Et l'atteinte d'un nouvel équilibre n'est pas garantie

³⁸ Parce que cela facilite le travail d'analyse et le plan d'intervention

³⁹ Jean Claude Guillebaud in Le Goût de l'avenir – Le Seuil – 2003.

⁴⁰ C'est le fondement de notre civilisation occidentale. D'autres cultures ont une approche différente de la relation au temps. L'espérance collective fait partie de notre identité occidentale

L'Homme est aussi un *animal social* : nous vivons dans une dimension sociale (avec les autres) et cette dimension aussi a besoin de s'exprimer et de se développer. La progression collective nécessite un projet, une espérance. On se souvient que Dante, dans la *Divine Comédie*, fait figurer ce slogan à l'entrée de l'Enfer : « *Vous qui entrez ici, quittez toute espérance.* »

Aujourd'hui, notre société semble vide de projet et donc d'espérance collective.

Sans doute, l'échec des idéologies du XX^e siècle est à l'origine du repli sur l'individualisme⁴¹. Staline et Hitler, « les jumeaux hétérozygotes » comme les appelle l'historien Pierre Chaunu, ont dévoyé, chacun, à sa façon, l'espérance et le projet de société. Le marxisme nous a laissé orphelin de sa promesse de « société idéale » qui pouvait remplacer dans notre imaginaire la thématique augustinienne de la « cité de dieu ». Le nazisme en voulant retourner la flèche du temps et effacer vingt siècles d'influences judéo-chrétiennes a échoué dans son projet de nous ramener à sa prétendue loi de la nature : la loi du plus fort. Hitler écrivait : « *le monde ne change pas ; ses lois sont éternelles*⁴² ».

2. Une nouvelle conscience politique

Aujourd'hui, il nous reste à construire un projet qui mobilise les pulsions créatrices et généreuses des personnes humaines dont nous savons qu'elles naissent OK, c'est-à-dire porteuses du trésor de la vie et en capacité de faire face à ce qui arrive. Ce projet-là est porteur d'espérance. Il ne s'agit pas d'une espérance névrotique qui refuse le présent mais de cette espérance mobilisatrice qui incite à agir dans le présent. La conscience politique de ce début de siècle doit, de mon point de vue, intégrer à la fois :

- **La ligne du temps** : toute action politique au présent s'inscrit dans le temps ; elle s'appuie sur le passé, réajuste ici et maintenant pour construire le futur, non pas dans un lien avec la peur mais dans une évaluation « tranquille » des hypothèses et une confiance dans la capacité des personnes à faire face, à être OK comme nous le disons en analyse transactionnelle.
- **Le juste équilibre entre les besoins individuels et les nécessités collectives**. J'ai montré combien le collectif a besoin d'espérance au moins dans notre culture occidentale. Les personnes ont aussi besoin de se voir reconnues dans leurs besoins matériels, psychologiques et spirituels. La démocratie est un apprentissage, le « lâcher prise » du scénario aussi ! À titre d'exemple, les responsables de l'Assurance Maladie en France pourraient sans doute économiser à la collectivité de nombreux millions d'euros en mettant en place une politique de formation aux aspects psychologiques de la vie et aux traitements non-chimiques⁴³. À terme, le coût pour la collectivité remboursera largement l'investissement à faire au présent.

3. L'Humanisme Universel

Je pense que ce projet doit s'établir sur une philosophie humaniste, c'est-à-dire un nouvel équilibre des droits des personnes et de leurs devoirs envers la collectivité.

Il ne s'agit plus de reconnaître des droits mais de les faire appliquer concrètement : il n'est pas acceptable de laisser mourir de faim une partie de l'humanité, de laisser s'imposer la loi du plus fort (c'est-à-dire du plus armé ou du plus riche), de laisser se développer antisémitisme et racisme primaire, esclavage moderne et atteinte à la dignité d'hommes et de femmes dans leur intégrité. C'est l'Humanisme Universel car il a vocation à toucher l'ensemble des individus de cette planète. Il s'agit de passer de la « Déclaration des Droits de l'Homme » à « l'Application des Droits de l'Homme ».

De même, chaque personne a des devoirs envers la collectivité, devoirs auxquels elle ne peut se soustraire au seul motif qu'elle ne les a pas choisis.

En même temps, comme « psy » nous devons être attentifs à ce que nomme Hannah Arendt⁴⁴ : « *pourquoi tout effort en vue de rendre la bonté manifeste à des fins publiques s'est-il si souvent traduit par l'apparition du crime et de la criminalité sur la scène politique ?* »

La notion de jeu dans lequel les acteurs passent d'une position de Sauveur à celle de Persécuteur vient tout naturellement à l'esprit de ceux qui utilisent l'analyse transactionnelle comme grille de lecture. Ce qui se passe dans la pièce « de derrière » comme le disait Berne se passe aussi dans *les couloirs discrets des palais de la République!*

⁴¹ Que je définis comme la seule préoccupation de soi sans conscience de l'autre et du collectif, c'est-à-dire un trouble de l'altérité et donc de l'identité.

⁴² Adolf Hitler in *Secret Conversations 1941-1944*, Ed. H. Trévor-Roper, p.83.

⁴³ Il ne s'agit pas de supprimer les médicaments psychotropes mais d'en réserver l'usage à ceux qui en ont vraiment besoin et à proposer des alternatives aux autres.

⁴⁴ Hannah Arendt in *Essai sur la Révolution*, Gallimard, 1967, p.140

Il faut aussi être vigilant aux négations de notre capacité à construire notre avenir. Dans les années 1980, les conservateurs anglais avaient une formule qui montrait l'idée d'inévitabilité : « *there is no alternative* », que les adversaires travaillistes avaient ramené à son acronyme : Tina. Mais Tina est aussi présente en France et l'on se souvient des expressions : « *il n'y a pas d'autre politique possible, nous n'avons pas le choix...* ». Tina, c'est le scénario !!!

Comme citoyens, nous avons la possibilité de choisir nos représentants élus au-delà des clivages politiques traditionnels et parmi ceux qui se sont engagés sur la voie du développement de leurs états de conscience avec des approches variées et différenciées.

Comme personne et dans le but de développer notre conscience politique, nous avons la possibilité de développer sept sources de pouvoir⁴⁵ : l'enracinement, la passion, le contrôle, l'amour, la communication, la connaissance et la transcendance.

Claude Steiner conclut son article sur ce sujet en écrivant : « *le pouvoir autoritaire conduit à la domination des masses par quelques-uns. Le meilleur antidote serait que chaque homme, chaque femme, développent leur pouvoir personnel dans toutes ses dimensions et se consacrent à transmettre ce pouvoir à d'autres, aussi nombreux qu'ils le pourront durant leur vie.* »

J'ajoute : ...Et se préoccupe de construire et de faire construire un projet politique porteur d'une espérance collective.

Les constructeurs de cathédrales avaient déjà construit leur *cathédrale intérieure*. Ils connaissaient le but et chacun a choisi son propre chemin. C'est pour cela que nous avons en Europe tant de magnifiques cathédrales, chacune originale et pourtant toute ayant quelque chose de commun, *un air de famille*.

En conclusion, l'AT s'avère une fois de plus un outil précieux pour analyser et agir dans le domaine des sciences sociales. Comme médecin et psychologue, Eric Berne a naturellement développé l'analyse transactionnelle vers la guérison des personnes en prenant en compte leur environnement.

Comme visionnaire, il a dès le départ perçu l'intérêt d'ouvrir l'AT à ce qu'il nommait « *special fields* », les champs spéciaux et il a formé des nombreux confrères non-thérapeutes au Séminaire de San Francisco⁴⁶. Il conduisait des sessions intitulées : « cours d'introduction aux dynamiques sociales » et « cours de dynamiques sociales appliquées ».

Il est à mon avis temps de créer maintenant une cinquième école d'AT⁴⁷ orientée vers le traitement des faits sociaux, des aspects groupaux, culturels et politiques. Cet article peut contribuer à en fonder la nécessité. En effet, la personne humaine ne « souffre » pas seulement des décisions archaïques de son scénario mais aussi de l'influence des incohérences des systèmes groupaux qui viennent activer et renforcer le scénario individuel. Berne nous a légué de magnifiques outils et une manière de réfléchir et d'intervenir dans le sens de la « guérison ». J'aime son intuition de la pluridisciplinarité. Une nouvelle école d'AT que nous pourrions appeler « École transculturelle » comme le propose Véronique Sichem⁴⁸ semble aujourd'hui utile pour contribuer, à notre mesure, à la marche du monde. Elle pourrait rassembler des professionnels intégrant les dimensions psychologiques et sociologiques dans une vision systémique : *un système cohérent de psychiatrie individuelle et sociale*⁴⁹. Le but de cette école pourrait être de partager des connaissances, d'enseigner des méthodologies d'interventions, de conduire des recherches, d'expérimenter des interventions et de mettre ainsi à la disposition des responsables politiques des outils de réflexion et d'action propres à renforcer leur autorité. Les professionnels des 4 champs habituels de l'AT⁵⁰ pourraient aussi coopérer au sein d'interventions transculturelles, ce qui à l'expérience, conduit à développer une approche originale et pertinente et une grande puissance.

Cela peut être notre contribution au projet d'Humanisme Universel déjà cité.

⁴⁵ Claude Steiner AAT N° 46, Avril 1988, (67-70)

⁴⁶ Raymond Hostie in Analyse transactionnelle : l'âge adulte- Interéditions, 1987 décrit p.208 la composition du séminaire de Berne : ... « *des médecins y côtoient des travailleurs sociaux, des infirmières y rencontrent des sociologues et des éducateurs, des femmes s'y mêlent aux hommes, des jeunes s'y frottent à de plus âgés...* »

⁴⁷ Nous reconnaissons habituellement l'école classique (bernienne), l'école de la redecision mis en évidence par les Goulding, l'école des Schiff et celle moins connue en Europe et animée par Martin Groder (askelpéion).

⁴⁸ Véronique Sichem : L'Analyse transactionnelle transculturelle – AAT N° 88- 122,123

⁴⁹ Eric Berne : AT et psychothérapie – Payot, 1971

⁵⁰ Psychothérapie, éducation, guidance et organisation